Document generated on 08/06/2025 2:22 a.m.

**Inter**
**Art actuel**

# Quarante ans d'énergie émancipatrice d'*Inter, art actuel*

Mildred Duràn

Number 132, Spring 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90981ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Duràn, M. (2019). Review of [Quarante ans d'énergie émancipatrice d'*Inter, art actuel*]. *Inter*, (132), 58–61.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# QUARANTE ANS D'ÉNERGIE ÉMANCIPATRICE D'*INTER, ART ACTUEL*

▶ MILDRED DURÀN

> Charles Dreyfus.
> Photo : Michaël La Chance.

*Nous cherchons simplement des alternatives, nous nageons dans l'indéfinissable et l'indescriptible : c'est notre engagement politique envers l'art ! Nous ajoutons que la pratique même de l'art est fondamentalement politique.*

Collectif Inter/Le Lieu

*Une société qui abolit toute aventure fait de l'abolition de cette société la seule aventure possible.*

Raoul Vaneigen

*Une revue grâce à laquelle on existe encore.*

Julien Blaine

## LA NAISSANCE D'UNE INSOUMISE

C'est en prenant comme exergue une phrase de Raoul Vaneigen que le premier texte éditorial de la revue *Intervention*, écrit en mars 1978, donne le coup d'envoi à cette aventure singulière, coriace et contestataire, qui fête en 2018 ses 40 ans. Cette revue artistique et culturelle atypique est initiée par Richard Martel à Québec et précède la création en 1982 de son espace physique, Le Lieu, centre en art actuel.

Deux ans plus tard, une première remise en question fait basculer l'esthétique et le contenu de la revue qui devient désormais *Inter, art actuel*[1], où « [f]orme et contenu ont toujours été des préoccupations fondamentales inscrites dans l'écorce même du papier »[2], écrit Richard Martel en soulignant le « travail marginal et exploratoire » ainsi que le caractère expérimental sur le plan formel. Agissant dans une pensée pluraliste très critique et avec une éthique inébranlable, le collectif à la tête de la revue rassemble des multiplicités singulières, figures de résistance aux valeurs canoniques d'un art officiel. La révolte de ses membres et la revendication d'un espace non conformiste permettent de comprendre et de justifier leur caractère marginal et leur choix pour la diffusion et l'analyse d'une « production déviante, périphérique et engagée »[3].

La dimension affective est aussi très importante : elle permet de souder cette tribu nomade d'artistes dans une volonté de percer, de côtoyer autrement le réel. Malgré le caractère insoumis de ce groupe très corrosif, déstabilisateur, quasi anarchique, le résultat est complètement étonnant : le collectif parvient à créer et à consolider des initiatives très organisées, réfléchies, structurées, qui réussiront à perdurer, à la grande surprise générale, dans le temps[4].

## LES TEXTES PIONNIERS ET L'AFFECTION POUR LES MARGES

Voués à défendre une pensée libre, un grand nombre de textes pionniers sont publiés tout au long de ces 40 ans d'*Inter, art actuel*. Ils sont dédiés à une production artistique protéiforme : art action, happening, poésie sonore, art social, manœuvre, expérimentation numérique, installation, etc. Ces textes et d'autres écrits par de grandes figures artistiques ou intellectuelles du monde entier, parmi lesquelles Pierre Restany, Hervé Fischer, Bernard Heidsieck, Jan Świdziński, Jacques Donguy et Michaël La Chance, sont la matière première des publications référentielles qui paraissent aux Éditions Intervention, le bras éditorial du Lieu, centre en art actuel[5].

Par ailleurs, les artistes du collectif à la fin des années soixante-dix sont à la tête de l'une des propositions les plus inouïes et décisives en ce qui concerne les échanges artistiques et discursifs périphériques. Leur révolte leur permettra d'accomplir un très vaste corpus d'opérations émancipatrices non seulement au Québec, mais en Europe, en Asie, en Amérique latine et en Afrique. Le rôle prépondérant de ces *Latinos del Norte* (Latins du Nord), comme ils aiment à s'identifier, est indéniable dans la consolidation d'un dialogue, d'une coopération et d'une circulation d'artistes. Il se reflète également dans les différents numéros d'*Inter, art actuel* puisque la parole est donnée aux artistes des pays extraoccidentaux, à une époque où la question de la globalisation n'est même pas d'actualité. La composition de leur riche et hétérogène comité de rédaction internationale[6], unique dans ce domaine, est la preuve indéniable de leur volonté de valorisation et de repositionnement des marges. Leur festival de performance, la RiAP, qui a fêté ses 30 ans en 2014, est de même la preuve de cette volonté pour un regard à la fois inclusif et pluraliste, jouant un rôle essentiel dans cette ouverture Sud-Sud[7].

## DES MOMENTS DE POÉSIE PURE : HOMMAGE AUX 40 ANS DE LA REVUE EN FRANCE

Les fruits de la révolte inlassable, semés par les Latins du Nord lors de ces 40 ans de labeur, ont été salués et célébrés en France au mois de juin 2018.

C'est grâce à la présence de Richard Martel, de Michaël La Chance et de Geneviève Fortin au Marché de la poésie à Paris que différentes célébrations pour la revue *Inter, art actuel* ont été possibles en sol français. N'oublions pas que l'invité d'honneur de cette dernière édition du Marché de la poésie était justement le Québec.

Le coup d'envoi de l'hommage a été lancé le mardi 5 juin à Rennes : les Archives de la critique d'art ont accueilli une rencontre dédiée à ces « 40 ans de déstabilisation ». Grace au soutien et à l'engagement de Sandrine Ferret, grâce aussi à l'hospitalité de Nathalie Boulouch, cette rencontre[8] a pu avoir lieu en présence des étudiants de la Faculté des arts plastiques de l'Université de Rennes 2, de l'équipe des Archives de la critique d'art et de Jean-Marc Poinsot. Une présentation de quelques numéros référentiels de la revue, préparée par les responsables des Archives de la critique d'art, a ouvert la rencontre[9]. N'oublions pas que les Archives ont reçu en donation des fonds de Pierre Restany. Cette présentation a été très symbolique vu le rapport étroit que Richard Martel entretenait avec le célèbre critique d'art français.

L'hommage institutionnel s'est poursuivi à la bibliothèque Kandinsky (BK) du Centre Georges-Pompidou à Paris. Mica Gherghescu, Didier Schulmann, Dominique Liquois et l'équipe très exigeante de la BK se sont joints aux témoignages des activités de la revue en accueillant un panel très riche d'artistes, de poètes, d'historiens de l'art et de philosophes.

Richard Martel a réussi à résumer en quinze minutes, d'une manière éclatante, les 40 ans d'aventures émancipatrices d'*Inter*.

Il a été suivi par Jacques Donguy qui a présenté brièvement le numéro qu'il a dirigé avec Michaël La Chance, consacré aux « Technocorps et cybermilieux »[10]. Il a évoqué son texte pionnier en matière de poésie numérique, publié pour la première fois dans la revue en 1984, pour finir avec l'extrait d'un entretien qu'il a eu avec Angeline Neveu, la seule femme des Enragés de Nanterre[11], en lien avec le dernier numéro consacré à « Mai 68, cinquante ans plus tard ».

Michaël La Chance a poursuivi avec une présentation magistrale. Il est parti de l'idée des vases communicants de Platon pour faire un parallèle avec les idées transmises pendant ces 40 ans, mentionnant au passage le labeur mené et la position anti-institutionnelle de la revue.

Puis, Esther Ferrer a parlé de sa propre expérience avec *Inter, art actuel*, initiée il y a plus de 30 ans par ses performances à Québec, au Lieu, centre en art actuel. L'artiste basque a mis en lumière la volonté indéniable de la revue dans sa quête de valorisation des pratiques, des artistes et des penseurs périphériques ainsi que la révolte perpétuelle et le caractère insubordonné de ses confrères québécois.

De mon côté, j'ai évoqué le lien entre la poésie et l'art action, le caractère contestataire et critique de la revue, en plus de son rôle pour la consolidation d'un réseau extraoccidental, comme une prolongation de ce qui avait été présenté aux Archives de la critique d'art à Rennes.

Scandant le rapport entre l'art action et la poésie, Julien Blaine a souhaité pour sa part mettre en avant des ouvrages incontournables comme *Poésie & performance*, *Proféractions*, *Préavis de désordre urbain* ou *Interviewer la performance*[12], en soulignant ce qu'était, pour lui, la bible indiscutable en la matière : *Art action, 1958-1998*, publiée par les Éditions Intervention en 2001.

Finalement, pour clôturer cette soirée, Paul Ardenne nous a mis en garde contre le danger de l'abus de la notion périphérique. Il a aussi souligné l'analyse exigeante et indépendante de ce qu'était pour lui une véritable revue d'art, se démarquant par sa résistance et son existence malgré le contre-courant du *mainstream* et du marché de l'art. Il a par ailleurs fait valoir le très haut niveau des collaborateurs de la revue et de leurs écrits en prenant comme exemples les textes de Guy Sioui Durand et son travail lié à une sociologie artistique des Premières Nations. Le critique français a également évoqué la notion inédite de *manœuvre*, développée dès les années quatre-vingt à Québec.

Moment très fort, cette rencontre, qui a confronté différentes perspectives et donné la parole à des complices de longue date des *Latinos* québécois, s'est achevée avec un hommage chaleureux offert par l'équipe de la bibliothèque Kandinsky.

Le climax de ces célébrations a toutefois été atteint lors de la soirée de performance, concoctée par le collectif Le Lieu et Alain Snyers à la librairie À Balzac à Rodin, le samedi 9 juin. Le choix judicieux de ce lieu mythique dans l'histoire de l'art était en parfaite résonance avec la position émancipée tant artistique qu'intellectuelle d'*Inter, art actuel*. Cette soirée réunissait le compositeur Tom Johnson et des figures majeures de l'art action et de la poésie en France comme à Québec : Esther Ferrer, ORLAN, Léa Le Bricomte, Hélène Matte, Chiara Mulas, Arnaud Labelle-Rojoux, Joël Hubaut, Charles Dreyfus, Serge Pey, Jacques Donguy, Alain Snyers, Michaël La Chance, Dr Courbe et Richard Martel.

> Chiara Mulas

> ORLAN

> Esther Ferrer

Alain Snyers et Richard Martel, en excellents organisateurs, ont imposé quelques règles de base : un temps de passage limité à quatre minutes et le respect de la thématique en rapport avec les 40 ans de la publication québécoise.

C'est Alain Snyers, qui a ouvert la soirée en rendant hommage à la revue, enchaînant ensuite avec une intervention où il a fait la lecture des absents qui se seraient excusés de ne pouvoir être présents. Au fur et à mesure de sa lecture, l'incongruité a pris le dessus concernant ces absents ou leurs fonctions en lien avec le contexte artistique français ou québécois et l'œuvre de Balzac et de Rodin. Pour Alain Snyers, ces 40 ans de labeur ont fait de la revue « un monument de la pensée ».

Snyers a cédé la place à Michaël La Chance. Sa performance a dressé un parallèle percutant entre le désir et les effets pervers du capitalisme. Il a pris comme point de départ le texte *Land Deal* de l'auteur australien Gerald Murnane[13], qui dit qu'il est impossible de se plaindre de la joie (ou de la frustration) de finalement posséder ce qui a autant été convoité. Il a comparé ce phénomène à une sorte d'état de transe qui, en s'intensifiant, perdait complètement ses contours dans un royaume sans fin où tout devenait possible ; sorte de rêve dont il était impossible de se réveiller. Le philosophe et sociologue québécois a poursuivi avec l'idée de désir, pour finir avec la lecture de quelques passages du catalogue de Canadian Tire, afin d'équiper le camion de ses rêves.

Ensuite, c'était le tour de l'insoumise Esther Ferrer qui, fidèle à elle-même, a enfreint volontairement la limite de temps établie. En lisant sans arrêt la liste des mots écrits avec le préfixe *inter*, elle cherchait à être interrompue… Mais qui pourrait arrêter Esther Ferrer ? Une petite déception s'est produite pour l'artiste lorsqu'elle est arrivée sans problème à la fin de la longue liste qu'elle avait préparée.

Hélène Matte, l'une des figures importantes de l'art action québécois, a fait une lecture limpide, presque incantatoire, d'un texte écrit par elle-même sur une forme qui l'incarne, se déforme et l'abandonne ; texte qu'elle répétait inlassablement.

Jacques Donguy a effectué pour sa part une performance de poésie numérique en présentant l'un des textes aléatoires qu'il a produit sur l'Atari 520ST. Son action consistait à projeter diverses combinaisons de mots en lettres vertes, qui défilaient sans arrêt sur le plafond, sur les murs et sur différents spectateurs[14].

Serge Pey, quant à lui, a exécuté l'action la plus courte de la soirée : il a lu spécialement pour l'occasion l'un de ses poèmes courts.

Après une pause et un changement d'espace, la sublime Chiara Mulas est arrivée avec une boîte d'où sont sorties de grandes lettres en chocolat, qu'elle a posées sur une table et qui composaient les mots *Inter quarante ans*. Soudain, à l'aide d'un marteau, elle a commencé à les casser et à les offrir aux assistants, pour finir en dévoilant, face à Richard Martel, des portraits de lui qu'elle cachait sous sa robe sur différentes parties de son corps (dos, épaules, fesses…).

Une proposition ingénieuse a aussi été présentée par le compositeur Tom Johnson. Positionné à l'entrée de la librairie d'où il pouvait observer les passants sur la rue de la Grande Chaumière au quartier de Montparnasse, le compositeur franco-américain a entrepris une description de « l'homme de la rue », qui pouvait tout aussi bien être une femme ou un chat. Hors de la vue du public, il formulait des mots presque inaudibles, répétés par Alain Snyers, tel un écho permettant de mieux les discerner. Son action sonore épurée était en conjonction parfaite avec son travail minimaliste et expérimental.

Puis, Arnaud Labelle-Rojoux a effectué une lecture de différents passages de son ouvrage *Récits de la vie de Michelangelo Merisi, dit le Caravage* en évoquant l'accueil particulier que sa lecture, lors de la conférence « Oralités » pendant le festival Polyphonix, avait provoqué chez le public québécois en 1991[15]. Labelle-Rojoux a souligné cette condition d'incompréhension, cet « état de non-coïncidence », remarqué par Félix Guattari, qui se produit lorsque le malentendu s'installe là où l'on ne l'attend pas.

Le Dr Courbe, habillé en médecin, muni d'un stéthoscope et d'un élixir guérisseur, a fait le tour de la salle en distribuant le liquide miraculeux auprès des spectateurs dans le besoin. Son intervention, très sollicitée par le public, a pris fin lorsque, en fonction des priorités médicales, il a décidé d'aller secourir celui en très haut danger physique.

Avec beaucoup d'insolence et d'humour, ORLAN a revendiqué par la suite sa position féministe, avec un masque en noir et blanc de sa « chatte ». Elle a parcouru l'espace en faisant embrasser 40 fois l'image de sa vulve par le public.

Charles Dreyfus, portant lui aussi un petit masque, mais rouge, vêtu de blanc et trimballant un morceau de tuyauterie, a été pris durant toute la durée de son intervention par des spasmes de sa « transe sans dent », mots écrits sur son t-shirt.

Léa Le Bricomte et Joël Hubaut, vêtus pour affronter un rigoureux hiver et portant des chapeaux en papier, secouaient pour leur part leurs bottes sur un drapeau québécois. Ils faisaient référence au caractère indomptable de leurs confrères, à leur affiliation aux idées de Filliou, qui était très proche des artistes québécois, et à l'importance du caractère contextuel chez les artistes de l'art action.

Richard Martel a clôturé cette soirée de performance en effectuant la lecture d'un passage d'un livre sur l'histoire de Rome, où il a découvert que l'un des hommes de confiance de Caligula dans l'Antiquité s'appelait Macron…

La soirée de célébration des 40 ans de la revue *Inter, art actuel* s'est achevée par l'arrivée surprise d'un grand gâteau rose, conçu par Alain Snyers et élaboré la veille avec la complicité de Dorothée Selz : 40 strates de *foccacia* teintées en rose, cuites la nuit. Une aventure parallèle pour Alain Snyers… Chaque étage était séparé par une page avec des textes amusants en lien avec la revue. Des figurines de chacun des membres de l'équipe décoraient de plus le gâteau et des *doggy bags* ont été remis aux participants. C'était une belle manière de fêter, en total partage avec les spectateurs ; un moment de poésie pure, riche en actions effectuées dans l'admiration totale et le respect, scellées par les signes d'une complicité et d'une amitié profondes.

Les hommages se sont poursuivis le lundi 11 juin avec une autre soirée de performance qui s'est déroulée sous la pluie à l'espace Ut Pictura Poesis (studio des poésies expérimentales) de Poésie Is Not Dead[16].

Quarante ans d'effort et d'énergie collective inépuisable pour la diffusion de « cet indéfinissable et indescriptible » engagement envers l'art et les idées ont ainsi été salués en France. Le collectif d'artistes à la tête de la revue *Inter, art actuel* et son équipe, en rassemblant des multiplicités singulières, ont encouragé et encouragent encore des pratiques qui constituent des possibilités réelles de résistance, de contestation et de liberté. Et comme l'a si bien exprimé Alain Snyers lors de sa présentation à la librairie À Balzac à Rodin, « chaque numéro est une pensée portée par un penseur collectif qui, la tête accoudée sur une ferme main droite, interroge l'infini mystère de l'art action ». Longue vie à *Inter, art actuel* ! ◀

Photos : Michel Lunardelli.

**Notes**

1 C'est à l'automne 1984 avec le numéro 25 intitulé « La parade culturelle » que ce premier basculement a lieu.

2 Richard Martel, « 450 ans de colonialisme », *Inter*, n° 25, 1984, p. 2-3.

3 *Ibid.*, p. 3.

4 Le collectif Inter/Le Lieu se voulait à ses débuts un collectif nomade. Il s'agissait d'« un collectif alternatif d'artistes, alternatif dans son mouvement et sa composition que nous nommons variable », qui a opéré jusqu'en 2000. Le noyau dur du groupe comprenait Jean-Yves Fréchette, Alain-Martin Richard, Nathalie Perreault, Richard Martel, Jean-Claude Saint-Hilaire et Guy Sioui Durand, sociologue d'origine amérindienne.

5 Du nombre des parutions importantes, nous pouvons nommer : *Art action, 1958-1998* (en deux parties : la première, 1958-1978, rassemble les discussions menées à Québec par les figures de l'art action [Fluxus, ZAJ, art corporel, poésie action et actionnisme] ; la deuxième, 1978-1998, tient compte de l'art action dans 21 zones géographiques [Mexique, Pologne, Indonésie, Thaïlande, etc.] ; un troisième volet est en cours de publication) ; *Dick Higgins, 1938-1998 : intermédia* ; *Art contextuel*, Jan Świdziński, 1997 ; *L'art en actes*, Richard Martel, 1998 ; Œuvres-*bombes et bioterreur* : *l'art au temps des bombes*, Michaël La Chance, 2007.

6 Iwan Wijono (Indonésie), *Gusztáv Ütő* (Roumanie), Nelson Herrera Ysla (Cuba), Chumpon Apisuk (Thaïlande), Emilio Tarazona (Pérou) et Clemente Padín (Uruguay) côtoient Helge Meyer et Elisabeth Jappe (Allemagne), Bartolomé Ferrando et Nelo Vilar (Espagne), Paul Ardenne, Charles Dreyfus, Jacques Donguy, Michel Collet, Michel Giroud, Serge Pey et moi-même (France), Lucio Agra (Brésil) et Silvio de Gracia (Argentine), pour ne citer qu'une partie des membres de ce comité.

7 Bien que pour certains cette notion soit déjà dépassée, l'idée d'un monde polarisé entre le Nord et le Sud fait référence à une division fondée sur les inégalités sociales, économiques et technologiques du savoir et du travail. Le Nord est entendu comme le groupe privilégié des pays riches, qui s'oppose aux pays défavorisés. La notion de Sud comporte une connotation négative, et le rapport Nord-Sud implique par le fait même des concepts de domination et de pouvoir économico-politique. C'est la structuration d'un imaginaire qui est mise en place sur les plans local, régional et global. Poursuivant sur cet élan négatif « du Sud » ou « des Suds », notion cherchant à souligner la diversité de ces espaces, Odile Castel, professeure à la Faculté d'économie de Rennes, écrit dans son livre *Le Sud dans la mondialisation : quelles alternatives* : « Si le Sud ne peut pas être défini positivement par ce qu'il est, il peut alors l'être négativement par ce qu'il n'est pas : le Nord. » (Castel, 2002, p. 8). Mais dans ce type de circulation, d'échange et de transfert, le rapport n'est pas seulement unidirectionnel.

8 Elle a été organisée par Sandrine Ferret, directrice de l'EA PTAC dans le cadre du programme « Performance et scènes du réel » de l'Université de Rennes 2, Nathalie Boulouch, directrice des Archives de la critique d'art, ainsi que moi-même.

9 Ma conférence portait sur la revendication identitaire des *Latinos* du Nord et le rôle d'*Inter, art actuel* dans la construction des rapports rhizomiques en périphérie et la consolidation des réseaux et du dialogue Sud-Sud. Richard Martel a présenté un parcours de l'histoire et de l'évolution de la revue « en se positionnant face aux académismes et en proposant la différence, l'excès comme la diversité », bref « faire autre chose », comme le préconisait Filliou.

10 Ce numéro référentiel présente notamment des textes de Sterlac, d'Eduardo Kac, d'ORLAN et de Paul Ardenne.

11 Jacques Donguy précise : « Il s'agit d'Angeline Neveu, seule femme parmi les onze Enragés de Nanterre et seule femme parmi les situationnistes, à l'exception des deux compagnes de Guy Debord. Les Enragés étaient automatiquement situationnistes (Riesel, Sébastiani), même si Angéline Neveu, à qui on l'avait proposé, avait refusé à cause de la mort de l'art. Mais elle fréquentait Debord, a participé aux dérives… Et elle a vécu la fin de sa vie à Montréal. » (Échange de courriels avec l'artiste, 25 juillet 2018.)

12 Olivier Penot-Laccassagne et Gaëlle Theval (dir.), *Poésie & performance*, Cécile Defaut, 2018, 306 p ; Cristina De Simone, *Proféractions*, Les presses du réel, 2018, 560 p. ; Samuel Wahl, *Préavis de désordre urbain*, Deuxième époque, 2017, 189 p. ; Mehdi Brit et Sandrine Meats, *Interviewer la performance*, Manuella Éditions, 2014, 416 p.

13 Murnane s'est inspiré d'un passage écrit en 1835 par John Batman qui décrit son acquisition de 600 000 acres de terre aux Aborigènes australiens en échange de différents objets (couvertures, ciseaux, couteaux, farine, glaces, haches, etc.). *Cf.* Gerald Murnane, « Land Deal », *Stream System* : *The Collected Short Fiction of Gerald Murnane*, Farrar, Straus and Giroux, 2018, 560 p. ; [en ligne] www.fsgworkinprogress.com/2018/04/06/land-deal.

14 « Les textes projetés (typo vert fluo en aléatoire, donc en lecture infinie) datent de 1993, époque où l'Atari 520ST était sur le marché, plutôt utilisé pour les jeux vidéo, mais aussi par les musiciens. Programmation en Basic. L'œuvre, c'est la disquette programme (*floppy disc*) dont il n'existe qu'un seul exemplaire, heureusement émulé à la BnF », précise Jacques Donguy (échange de courriels avec l'artiste, 25 juillet 2018).

15 « En fait, j'en ai lu un extrait pour les 40 ans d'*Inter* en rappelant que […] ce même livre (pourtant basé sur l'idée d'oralité, son leitmotiv étant dans le texte "On raconte") avait été mal accueilli à Québec. Mais Félix Guattari, présent à Québec, m'ayant expliqué que, s'agissant de l'incompréhension du public, on était en présence d'un "état de non-coïncidence" qui, loin d'être négatif, était au contraire la preuve d'une existence authentique, j'en ai tiré un bénéfice "secondaire" que je dois en somme à *Inter* ! » a mentionné Labelle-Rojoux (échange de courriels avec l'artiste, 27 juillet 2018).

16 Cette soirée comprenait à peu près le même groupe d'artistes que celui ayant performé à la librairie À Balzac à Rodin : Esther Ferrer, Hélène Matte, Joël Hubaut, Charles Dreyfus, Jacques Donguy, Alain Snyers, Michaël La Chance, Dr Courbe et Richard Martel.

---

**Mildred Durán Gamba**, d'origine colombienne, est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle détient un doctorat en histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, consacré aux expressions de violence dans l'art contemporain d'Amérique latine. Elle poursuit son projet de recherche autour du geste comme expérience sémiologique chez les artistes performeurs extraoccidentaux, sélectionnée en 2013 par le Centre national des arts plastiques (CNAP) du ministère de la Communication et de la Culture français, dans le cadre du « Soutien pour le développement d'une recherche aux auteurs, théoriciens et critiques d'art ». Elle a récemment été invitée en tant qu'éditrice internationale pour le numéro « Performance, acciones y activismo » de la revue des arts visuels *RRATA* de Bogota, Colombie.